

Balle au pied pour les prisonniers

Grâce au ballon rond, une association chrétienne devenue une ONG tente de redonner une dignité à des détenus, en Afrique et en Belgique.



Légende
Légende
Légende

Crédit

«**L**a prison fabrique [...] des délinquants en imposant aux détenus des contraintes violentes», écrivait Foucault. Serait-il possible d'inverser le processus pour fabriquer des individus aptes à être réinsérés sans violence au moyen du football? Notre regard sur les prisonniers peut-il évoluer et s'accommoder d'un meilleur traitement?

Lionel Grassy, directeur du plaidoyer de l'ONG FIACAT (Fédération internationale des Actions des chrétiens pour l'abolition de la torture), s'est mis en devoir d'offrir de l'espoir aux détenus au moyen du football. Il connaît bien le sujet puisqu'il a visité, depuis les années 2000, des dizaines de prisons africaines. Il observe les mêmes limites à la réinsertion pour les prisonniers en Europe qu'en Afrique: «Dans les langues locales, les termes poubelle, déchet, et toilettes sont synonymes de prisonnier. En Afrique comme en Europe, le détenu est vu comme un membre irrécupérable de la société, marqué au fer rou-

ge par son séjour en prison», commence-t-il. «En réalité, la société ne leur pardonne pas leurs erreurs», continue Lionel Grassy.

LA BALLE AUX PRISONNIERS

Des condamnés, le directeur en a vu défiler toute sa vie. Son travail consiste à s'assurer que les conditions de détention respectent les standards minimaux en matière de droits humains.

Trouvant que son statut d'expert limite ses échanges avec les prisonniers, il vit une expérience fondatrice au Niger en 2004: il prend part à un match de football en prison, et ses relations avec les condamnés changent de nature. «Lors de ce match, les barrières érigées autour des prisonniers, qu'elles soient psychiques ou physiques, sont tombées. Je n'étais plus, à leurs yeux, le coopérant international, mais l'un des vingt-deux joueurs sur le terrain. J'ai pu, grâce au ballon rond, entrer dans leur vie et découvrir qui ils étaient», s'enthousiasme-t-il.

Douze ans plus tard, en République démocratique du Congo, il entend parler d'une partie organisée entre détenus et décide d'y participer; retrouvant ses sensations d'autrefois, et aussi plus expérimenté, Lionel Grassy fonde séance tenante l'association «La balle aux prisonniers» (LaBaP) avec l'un de ses amis.

Cinq ans plus tard, l'ONG étend son rayon d'action de l'Afrique à l'Europe, emploie 3 personnes en Côte d'Ivoire, fait jouer 500 enfants dans des programmes pour mineurs et 250 femmes et jeunes filles en Afrique subsaharienne. «Cette activité, malgré l'enthousiasme qu'elle génère, reste difficile à financer. Les donateurs naturels que seraient les stars de foot déclinent nos demandes, les marques qui les soutiennent ne souhaitant pas être associées à l'image de la prison», confie-t-il.

Le travail sur l'image est précisément l'un des objectifs de l'ONG: «En Afrique, en sus des parties de football, nous proposons des formations aux



Crédit

femmes et aux enfants emprisonnés pour qu'ils puissent générer des revenus à leur sortie et éviter la récidive. En Belgique, nous organisons des parties de futsal (football en salle) dans deux prisons avec des footballeurs professionnels et amateurs», détaille l'activiste.

«Toutefois, le recrutement de joueurs professionnels reste difficile, car certains refusent de taper dans le cuir avec 'des pédophiles et des violeurs'. Un jour, un gardien de prison, alors que je lui faisais part de mes difficultés à motiver des joueurs professionnels, me fit remarquer que lors d'une partie de football, les joueurs ne s'échangent pas leurs CV. Ils ignorent tout du passé de leurs adversaires ou de leurs coéquipiers. Pourtant, peut-être que certains d'entre eux auraient leur place en prison», relate Lionel Grassy avec un air narquois.

LaBaP a une règle d'or: ne jamais de-

mander aux détenus pourquoi ils sont enfermés. Déroger à ce principe bouleverserait le comportement des détenus avec leur entourage.

DONNER UNE SECONDE CHANCE

«Avec le ballon rond, pendant nonante minutes, les prisonniers ne sont plus reclus, mais libres. Ce sentiment puissant leur apporte la force de chercher à s'améliorer. Car la prison est

une invention incomplète: bien qu'elle soit un enfermement temporaire, en réalité, tout y est structuré de manière à ne pas donner une seconde chance aux

criminels. Or, sans espoir de vie meilleure, la récidive est assurée.»

Lionel Grassy estime que l'une des réussites de son organisation est l'engouement du public pour les prouesses techniques des prisonniers footballeurs: «On parle plus souvent de foot que de l'univers carcéral. Cela fait avancer le débat en dédramatisant la prison.»

Cette avancée, peut-être la doit-il aussi aux résultats de son équipe belge de futsal, pour laquelle il a obtenu une licence amateur: «Dans le cadre

de nos activités dans ce pays, nous faisons jouer des personnes en liberté conditionnelle. Je suis obligé d'entreprendre les démarches administratives pour faire retirer les bracelets électroniques aux joueurs, mais l'effort est payant. L'année prochaine, nous monterons sans aucun doute en seconde division provinciale», affirme, confiant, le directeur.

FORMATION D'ENTRAÎNEURS

Changer la perception du grand public requiert de présenter la vie des détenus de manière positive. C'est pourquoi obtenir des résultats et susciter son engouement, s'avèrent crucial. Certains détenus suivent une formation d'entraîneurs, et de grands clubs belges ont promis d'en engager certains à leur sortie. Ainsi, les enjeux des parties de football organisées par LaBaP dépassent le cadre sportif et individuel, influençant le monde politique et social.

Les détenus soutenus par LaBaP attendent eux aussi le coup franc suivant avec angoisse. Et lorsque leur équipe marque, un intense sentiment de libération les envahit: la petite lucarne peut leur ouvrir une fenêtre vers un avenir meilleur. ■

Jean-Claude Vignoli

Légende
Légende
Légende